Entrevue avec l'auteure de la recherche sur les clients : la prostitution comme miroir des rapports sociaux

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie / Földhàzi, Agi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1471

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282529

Nutzungsbedingungen

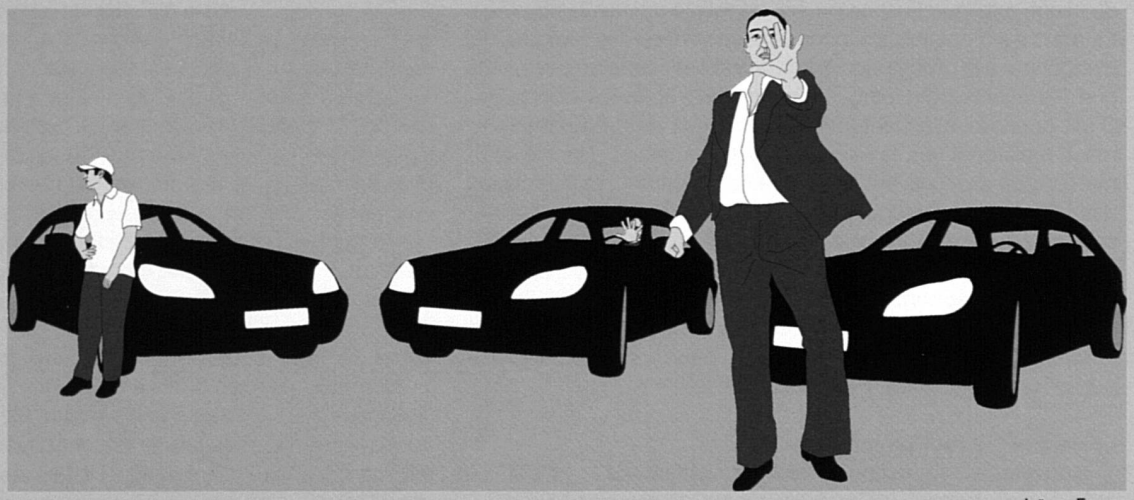
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JOËLLE FLUMET

Entrevue avec l'auteure de la recherche sur les clients

La prostitution comme miroir des rapports sociaux

Chercheuse en Etudes genre, Àgi Földhàzi a mené une enquête sur les clients de la prostitution de rue à Genève et Lausanne, visant à comprendre l'interaction entre les individus (les femmes qui se prostituent et les hommes qui paient leurs services) et la société. Son but: saisir ce qui entre en jeu dans les rencontres prostitutionnelles, à la fois en termes de rapports de domination et d'enfermement dans un statut spécifique, et à la fois en termes de quête de sens, de reconnaissance et d'identité sociale. Interview.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Quelles difficultés avez-vous rencontrées en faisant ce travail ?

Au début, c'était difficile de faire la part des choses entre ma propre sexualité et celle des autres ; d'admettre que ma sexualité n'est pas sur une autre planète, mais qu'elle s'inscrit bel et bien dans le même cadre que celle des hommes interrogés. D'ailleurs, fait intéressant, il y beaucoup de chercheuses lesbiennes qui travaillent sur la prostitution, peut-être parce qu'elles ont plus de distance et un regard plus lucide par rapport à la problématique, étant donné leur orientation sexuelle. Peut-être aussi parce qu'il y a plusieurs analogies à faire entre le groupe des prostituées et celui des lesbiennes : les deux sont stigmatisés et considérés comme marginaux, sujets à un tas de stéréotypes qui font l'objet de fantasmes et les deux sont autonomes financièrement. Une autre difficulté était de ne pas me sentir voyeuse par rapport aux femmes qui se prostituent.

Pourquoi les hommes achètent-ils des services sexuels ?

D'après ce qui ressort des entretiens menés avec les clients, je pense qu'ils apprécient la clarté du contrat avec la prostituée et la simplicité du rapport. Beaucoup d'hommes interrogés accusent les femmes non prostituées d'être difficiles ; de ne pas se laisser aborder facilement, d'être exigeantes et compliquées, etc. Tandis qu'avec les femmes qui se prostituent, ils n'ont pas besoin de faire d'efforts particuliers pour avoir une relation sexuelle ; ils n'ont pas à les amener au restaurant ou à leur faire des compliments ; ils ne craignent pas les crises de jalousie et ils n'ont pas besoin d'être performants ; ils peuvent se montrer tels qu'ils sont réellement, se mettre à nu devant elles. Certains hommes disent chercher un contact humain auprès d'elles. Certains sont conscients que pour la femme, c'est du *business*, d'autres pas. Certains disent que ce sont les seules occasions où ils peuvent avoir des relations sexuelles avec une femme. Plutôt que de se questionner sur les raisons qui incitent les hommes à acheter des services sexuels payants, il serait plus intéressant de se demander pourquoi certains hommes n'en consomment pas. Si la prostitution est une industrie florissante, c'est peut-être parce que nous sommes dans une société qui valorise à l'extrême le sexe récréatif.

Est-ce que tous les hommes sont des clients potentiels du marché sexuel ?

Je dirais plutôt oui ; un jour ou l'autre, pour une raison ou une autre. L'offre est tellement vaste et diversifiée : tous les fantasmes sont potentiellement réalisables. C'est presque difficile de résister à la tentation ! Parmi les clients, on trouve de tout ; il faut garder à l'esprit que les hommes ne sont clients que le temps d'une passe, ils ont tous un profil socioéconomique propre. En ce qui concerne mon travail, je me suis intéressée uniquement à la prostitution de rue. Celle-ci n'a rien à voir avec les bars à champagne qui coûtent beaucoup plus cher et où les clients n'ont droit – pour le prix payé – qu'à toucher les femmes. La prostitution de rue représente le «bas de gamme» au niveau des prix et des prestations ; les femmes travaillent dans les voitures et la passe dure à peine quelques minutes. Le client ne va pas se faire cajoler pendant une heure avec des plumes de paon ; il n'y a pas de gadgets ou de mises en scène. On y retrouve néanmoins tous les types de clients. Il y a effectivement ceux qui n'ont pas d'autres opportunités d'avoir des rapports sexuels, mais il y a aussi des jeunes bourgeois par exemple, qui trouvent excitant de fréquenter la rue.

Comment les clients considèrent-ils leur consommation de sexe payant et les femmes à qui ils achètent des services sexuels ?

Encore une fois, les clients sont tous différents les uns des autres ; les discours varient. Leur attitude dépend aussi selon qu'ils sont des habitués ou des occasionnels. Certains disent qu'ils espèrent que les prostituées ne sont pas exploitées. D'autres se plaignent qu'elles sont moches ou vieilles, qu'elles sont toutes des droguées ! Est-ce qu'un homme qui se fait faire une fellation à six heures du matin, par une ado toxico, la respecte ? Quant à leur consommation de services sexuels, la plupart disent que ça existe, tout simplement. Que ça va de soi. Que ça soulage. Que c'est pratique, utile. Un client disait même que les prestations devraient être remboursées par l'assurance maladie !

Comment les femmes qui se prostituent considèrent-elles les clients ?

Les femmes qui pratiquent sont aussi très différentes les unes des autres ; il y a des femmes bien dans leur tête qui gèrent habilement leur *business*. Il y en a d'autres complètement paumées qui n'ont pas choisi ce métier ; on ne peut pas vraiment attendre de ces dernières qu'elles aient énormément de respect pour les clients. Cela dit, il faudrait poser la question à des prostituées.

Vous dites que la prostitution est le reflet des rapports sociaux entre les sexes, en quoi ?

C'est le reflet des rapports sociaux tout court : les étrangères et les femmes pauvres risquent davantage d'être exploitées que les autres. Dans la prostitution comme dans la société, ce sont les hommes qui approchent les femmes, qui sont pourvoyeurs et les femmes qui consentent à coucher avec eux, notamment en échange de ressources financières. En feuilletant un magazine féminin dernièrement, j'étais frappée par les titres : «Comment le séduire», «Comment le rendre accro de votre sexe», «Comment lui mentir sans qu'il s'en rende compte», etc. C'est assez exaspérant. Il s'agit grosso modo de la même logique de rapports sociaux prônée dans ces magazines destinés aux femmes que celle que l'on retrouve dans la prostitution.

Où sont les clientes ?

Pourquoi le marché de la prostitution tourne-t-il exclusivement grâce à une clientèle masculine ? Pourquoi n'existent-t-il pas de clientes ? Selon Àgi Földhàzi, auteure d'une recherche sur la prostitution de rue à Lausanne et Genève, plusieurs facteurs peuvent expliquer l'absence de clientes. D'abord, avance-t-elle, il y a une nette asymétrie en ce qui concerne l'offre pour les femmes et pour les hommes ; il y a une absence d'offre pour les hétérosexuelles comparable à celle mise à la disposition des hommes. Notre éducation fait en sorte que la conception qu'ont les femmes et les hommes de la sexualité est radicalement différente, rappelle-t-elle ; les femmes sont beaucoup plus passives, romantiques. De plus, il n'est pas admis socialement pour une femme d'acheter les services sexuels d'un homme. On tolère beaucoup plus qu'une femme consomme des produits vendus en sex shop qu'elle ne paie quelqu'un. En revanche, les femmes (plutôt aisées) seraient apparemment plus présentes comme clientes dans le marché du tourisme sexuel. Autre raison potentielle : les femmes ont globalement moins de moyens financiers que les hommes pour se payer des prestations sexuelles.

A-M D